

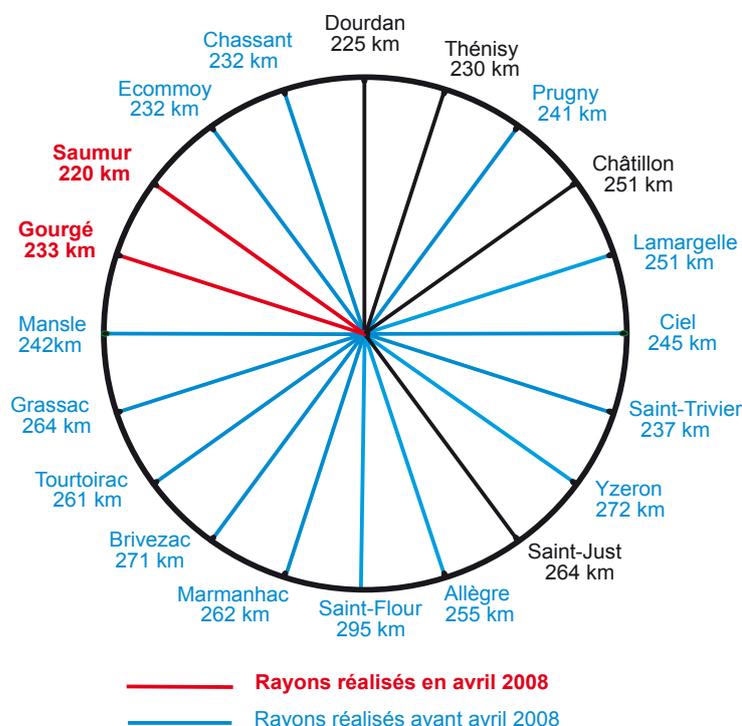
## Chapitre IX

MAI 2008

### DE SEINE EN LOIRE...

**Bernard avait exprimé son intention de réaliser courant mai les deux Rayons du Centre sur les parcours de St-Trivier et de Ciel<sup>1</sup> par lesquels j'avais commencé mon "rayonnage" en solitaire en septembre 2002. Il souhaitait affiner son entraînement avant de se lancer dans la conquête de la Diagonale de France Dunkerque-Hendaye qui nous avait "tués" en 2005<sup>1</sup>. Je lui envoie le 5 mai par courriel un projet Châtillon-s/Seine – Bruère – St-Just-s/Loire en 4 jours. Il se laisse convaincre facilement de m'accompagner.**

Un peu plus laborieux fut le travail de séduction auprès d'Eliane, mon épouse, sollicitée pour nous conduire jusqu'au départ et nous récupérer à l'arrivée (à Montrond-les-Bains, au sud de Feurs, à 230 km de Beaune). Cet accord étant acquis, il ne restait qu'à régler le problème des hébergements et à préparer les mules, le road-book et le fond cartographique.

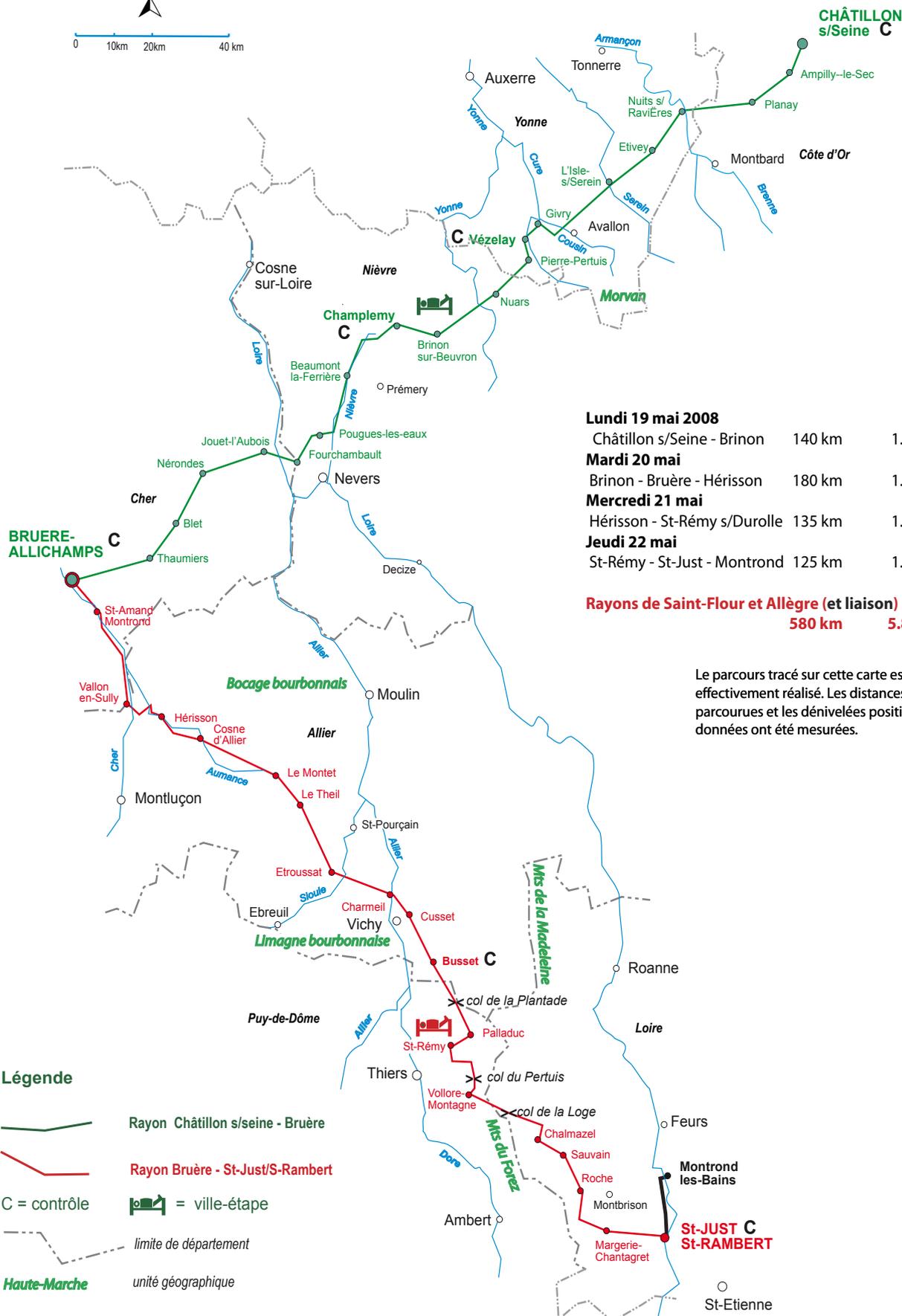
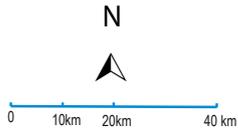


C'est ainsi que le lundi 19 mai 2008, nous récupérons Bernard dans son village de Merceuil, à une douzaine de kilomètres de Beaune. Au moment du départ, je suggère à mon copain d'emporter ses jambières. Même si la météo annonce un temps ensoleillé, nous allons franchir des cols à plus de 1.200 m et les descentes pourraient être glaciales. Il eût le bon réflexe de suivre ce conseil de vieux singe. Autant, m'a-t-il semblé, pour me faire plaisir que par conviction.

Le trajet Merceuil – Beaune – Châtillon /Seine par l'A6 jusqu'à Bierre-les-Semur et la D980 via Semur-en-Auxois et Montbard se déroule sans la moindre anicroche, en un peu plus d'une heure trente. Vers 10h00, nous enchaînons une petite pause-photo devant la Douix, spectaculaire source vaclusienne native d'un bel escarpement de calcaires (cf. planche 25a, pg. 203), dont le débit est aussi abondant que celui de la Seine, puis un arrêt plus prolongé au Bistrot du Potier, petit café situé en centre ville. Nous y accomplissons les formalités de départ habituelles : visa des cartes de route, petit-déjeuner complet et vidange des vessies. Après le déchargement puis le harnachement de nos mules, après de chauds bisous et d'ultimes recommandations à Eliane pour la route du retour, nous sautons en selle pour prendre la direction de Bruère-Allichamps.

<sup>1</sup> récit téléchargeable à l'adresse : [http://www.gilbertjac.com/3\\_enDiag/Mes\\_CR/11\\_page\\_DH05.html](http://www.gilbertjac.com/3_enDiag/Mes_CR/11_page_DH05.html)

# CARTE de la RANDONNEE



## Lundi 19 mai 2008

Châtillon s/Seine - Brinon 140 km 1.350 m

## Mardi 20 mai

Brinon - Bruère - Hérisson 180 km 1.090 m

## Mercredi 21 mai

Hérisson - St-Rémy s/Durolle 135 km 1.710 m

## Jeudi 22 mai

St-Rémy - St-Just - Montrond 125 km 1.550 m

## Rayons de Saint-Flour et Allègre (et liaison)

580 km 5.800 m

Le parcours tracé sur cette carte est celui effectivement réalisé. Les distances parcourues et les dénivelées positives données ont été mesurées.

### Légende

-  Rayon Châtillon s/seine - Bruère
-  Rayon Bruère - St-Just/S-Rambert
- C** = contrôle
-  = ville-étape
-  limite de département
- Haute-Marche** unité géographique

Lundi 19 mai 2008

## De Châtillon s/Seine (Côte d'Or) à Brinon s/Beuvron (Nièvre)

140 km et 1.350 m d'élévation



*L'Orchis pyramidal (Anacamptis pyramidalis), fleur de l'étape*

D'un commun accord, nous décidons d'attaquer ce Rayon par la N71, plutôt que par la D980 par laquelle nous sommes venus. Même si nous savons que les modifications du parcours agacent un tantinet notre ami Patrick. La raison de ce changement n'est pas la densité de la circulation (assez modérée en ce milieu de matinée), ni la distance (nous y perdons un bon kilomètre), mais l'intérêt touristique. Jusqu'au village de Buncey, situé à 5 km de Châtillon, la route de Dijon, accompagne les courbes de la juvénile Seine, dans un décor verdoyant de prairies beaucoup plus sympathique que le plateau, dont nous avons bien le temps de découvrir la monotonie quand nous le rejoignons après Ampilly-le-Sec, qualificatif significatif. La bosse de Buncey à Ampilly est rude et les deux chevrons qui la signalent sur la carte Michelin, ne sont pas usurpés. Mes mollets, encore froids, n'apprécient pas !

Le Châtillonnais est un pays de transition entre Champagne et Bourgogne. Son principal intérêt, pour le randonneur cycliste, se trouve dans les nombreuses forêts de feuillus qui le couvrent, en particulier la forêt de Châtillon de plus de 10.000 ha au sud-est de la ville. Avec ses magnifiques essences feuillues, hêtres et chênes en particulier, elle n'a rien à envier aux plus belles forêts françaises. Je me souviens de l'avoir traversée dans son extension maximale, soit une bonne vingtaine de kilomètres, par un après-midi torride, au retour d'un 400 km randonneur qui nous avait emmené au-delà du lac de Der-Chantecoq, en partant de Dijon. Il y a une bonne dizaine d'années de cela. J'ai néanmoins gardé un souvenir très précis du bien-être que nous avons ressenti, mon compagnon Luc et moi, sur cette étroite route forestière perdue dans une mer de verdure.

Nous n'aurons pas le même plaisir aujourd'hui. Le secteur que nous parcourons avec Bernard n'a conservé que quelques lambeaux de forêt résiduelle. Les cultures céréalières occupent plus de 80% de l'espace. La petite D29 serpente entre les immenses parcelles, avec la plus grande discrétion, à tel point qu'il a souvent fallu la border d'arbres pour marquer sa présence (cf. planche 25b). Tranquillité absolue, circulation quasi-inexistante, pas la moindre bestiole en vue, même pas une ondulation de terrain pour « lever le cul »... Bref, on s'y emm... un peu dans ce Châtillonnais là ! Mais comme Zef était présent au départ et qu'il nous pousse comme il en a pris la bonne habitude en cette année 2008<sup>2</sup>, nous ne pouvons être trop exigeants et je m'abstiens de ronchonner après les paysages ou le manque de chevreuils bondissants...

### *Un vénérable...*

Le seul sujet digne d'intérêt que nous avons déniché se situe dans le petit village de Planay, dont la star est le tilleul de Sully (cf. planche 25c), un vénérable dont l'âge est estimé à 400 ans et la circonférence mesurée atteint 7,50 m. L'Association A.R.B.R.E.S (Arbres Remarquables Bilans, Recherches, Etudes et Sauvegarde) lui a attribué le label « *Arbre remarquable de France* » en l'an 2.000, confiant à la municipalité le soin d'assurer l'entretien et la sauvegarde de ce trésor, qui méritait bien qu'on lui rendit les honneurs. Il était un arbuste à l'époque où le bon roi Henri, le Quatrième, régnait sur la France et où les habitants de Planay dégustait une poule au pot le jour du Seigneur. Il en a vu des « choses » ce Patriarche avant d'atteindre le tour de taille qu'il affiche aujourd'hui !

Un peu avant midi, nous traversons successivement la bourgade de Ravières, l'Armançon, qui draine les hautes terres de l'Auxois avec son affluent la Brenne, et enfin le gros village de Nuits-sous-Ravières, que nous parcourons avec une angoisse croissante à la recherche d'un commerce susceptible de fournir à Bernard un visa pour sa carte du Brevet des Provinces françaises. C'est au bord du désespoir, au moment de laisser les dernières habitations, qu'il repère sur la gauche de la route l'enseigne très discrète d'un bar/restaurant, plaquée sur la balustrade d'une maison bien ordinaire, que je n'avais même pas remarquée.

---

2 cf. "Rayonner avec Patrick et Zef" – document téléchargeable à l'adresse : [http://www.gilbertjac.com/2\\_recits/autres/pgRayon.htm](http://www.gilbertjac.com/2_recits/autres/pgRayon.htm)

Mon copain trouvera son bonheur dans cette « *Bonne Franquette* » des mains de la patronne, plantureuse et joviale jeune femme, qui fait front avec aisance à quatre "apérophiles" fort en gueule à l'accent rugueux, mais au langage à peu près déchiffrable ; ce qui n'est pas toujours le cas dans les estaminets de notre France d'en-bas. Notre compréhension est assez logique puisque nous sommes encore sur "nos" terres bourguignonnes. Nous profitons de cet arrêt pour manger les sandwiches que nous avons emportés de Beaune, en les accompagnant d'un demi-pression et en les couronnant d'un café bien sucré. Avant de repartir, je dépose une couche de Ketum, un gel anti-inflammatoire, sur mon tendon d'Achille droit, anormalement douloureux depuis le "raidard" à deux chevrons d'Ampilly-le-Sec. Notre compteur indique 37 km et une moyenne de 22,2 km/h. Merci Zef !

Nous sommes passés du Châtillonnais dans le Tonnerrois, mais rien n'a changé. Le paysage est toujours uniformisé, céréalier et forestier, et les villages restent d'une morne banalité : maisons aux murs de pierre taillée, plus ou moins bien crépis, colorés d'une boue terreuse à la base et d'une mousse noirâtre dans la partie supérieure, toits de tuile de couleurs disparates, cours encombrées d'objets hétéroclites, rareté des massifs floraux, église sans caractère. Bref, roulez ! Y'a rien à voir !

### ***Téléphone portable du XVIII<sup>e</sup>...***

Si, peut-être à Annoux – village natal de Davout, maréchal des armées napoléoniennes – où a été rénovée, il y a une quinzaine d'années, une tour du réseau télégraphique de Claude Chappe, le génial inventeur en pleine Révolution (1791) du premier système de télécommunications existant au monde. Il était basé sur une technique de signalisation aérienne et optique, de conception mécanique fonctionnant de poste à poste distants de 8 à 12 km. En 1790, il fallait 4 jours pour envoyer un message de Paris à Strasbourg, en 1799, la communication s'effectuait en 2 heures, grâce à ce gigantesque sémaphore<sup>3</sup>. La restauration a été conduite, en partenariat avec la municipalité, par l'association des « *Amis de la Tour Chappe* ». Heureusement qu'il existe chez nous des passionnés qui savent se remuer le c... ! Nous ne prenons pas le temps d'aller jusqu'à cette tour, dressée sur une butte à 500 m du village. Par contre nous faisons une courte halte, pour jeter un œil au vieux château médiéval et à la longue allée d'accès, dont l'appellation "Rue de la Cour au Sire" me fait sourire par son actualité très "sarkosyenne".

La monotonie du décor s'estompe enfin quand, après avoir franchi la verdoyante vallée du Serein dans la bourgade de l'Isle, nous entrons dans l'Avallonnais, pays de transition entre les plateaux calcaires du Bassin parisien et les vallonnements morvandéaux du socle ancien. Enfin un peu de relief ! Enfin une occupation agricole des sols un peu moins extensive et céréalière ! Vive les prairies, les vaches et les moutons... et les "coups-de-cul" !

Distracts par une conversation sans doute passionnante même si j'en ai oublié la thématique, nous ratons la route du village de Girolles perché sur une colline à notre droite et venons nous heurter à un stop en bordure de la nationale 6, la « *Route de Paris* » comme disait mon père avec un certain respect, ancien grand axe Paris-Auxerre-Lyon, aujourd'hui déserté au profit de l'A6 et donc à peu près fréquentable à vélo, du moins sur une distance n'excédant pas une dizaine de kilomètres. En passant par les villages de Vaux-de-Lugny et Valloux dans la vallée du Cousin, nous n'en aurons que quatre à parcourir en roulant sur la ligne blanche latérale et en serrant les fesses au passage d'une demi-douzaine de camions. La punition ne fut pas trop sévère. C'est quand même avec un petit soulagement que je retrouve "mes" petites routes blanches, et l'itinéraire de Patrick, dans le village de Givry.

### ***La colline éternelle***

Après une bosse courte mais assez raide, nous entrons dans l'étroite, verdoyante et fraîche vallée de la Cure, que nous remontons sur une demi-douzaine de kilomètres vers le village d'Asquins, dans une solitude monacale. Soudain, à la sortie d'une courbe, la basilique de Vézelay nous apparaît, seule, tout là-haut, bien visible sur un fond de ciel laiteux (cf. planche 25d). Pour en atteindre le sommet depuis Asquins, nous optons pour la route la plus directe. Elle est rectiligne, fortement pentue dès le départ et se redresse sans relâche jusqu'au contact des remparts.

(suite page 204)

---

3 pour plus d'information sur cette remarquable invention, consulter le site [www.telegraphe-chappe.com/chappe/portail.html](http://www.telegraphe-chappe.com/chappe/portail.html)

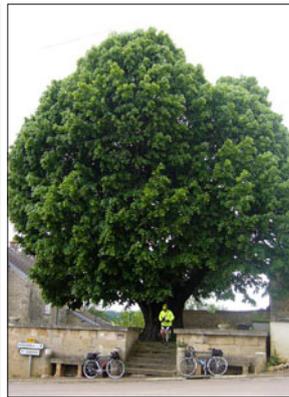
Lundi 19 mai 2008 : *de Châtillon-sur-Seine (Côte d'Or) à Brinon-sur-Beuvron (Puy-de-Dôme)*



a - la source de la Douix à Châtillon



b - paysage du Châtillonnais



c - tilleul séculaire à Planay



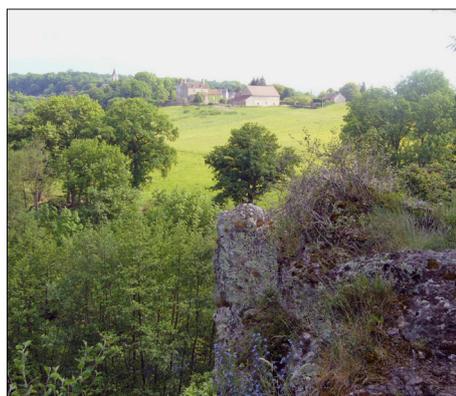
d - Vézelay depuis Asquins-sur-Cure et vice-versa



e - la basilique Ste-Marie-Madeleine de Vézelay



f - église ND de Saint-Père



g - village de Pierre-Pertuis (depuis la Roche percée) et le vieux pont



h - l'Yonne à Cuzy



i - ciel d'orage sur le Morvan



j - le château de Brinon s/Beuvron

**Planche 25**

Cet accès est à la fois sportif et spirituel. Je suis certain que Bernard, mon copain, pas le Saint cistercien qui lança ici le 31 mars 1146 un vibrant appel en faveur de la 2<sup>ème</sup> Croisade, ressentit comme moi durant cette ascension un moment de ferveur unique, malgré nos douloureux efforts pour s'arracher à une pente dépassant les 15%.

### **Vézelay, lieu sacré**

Qu'il soit croyant ou mécréant, nul ne peut rester insensible à la monastique atmosphère de Vézelay. Nous avons pris le temps de contourner les remparts en dégustant le superbe panorama circulaire (cf. planche 25d). Nous avons consacré les minutes nécessaires à la contemplation - la 5<sup>ème</sup> ou 6<sup>ème</sup> fois pour moi - du magnifique tympan du portail central et de la lumineuse autant qu'harmonieuse nef, avec son imposant vaisseau et ses bas-côtés, aux arcs en plein cintre construits de pierres alternativement grises et blanches (cf. planche 25e). Puis nous avons descendu religieusement comme des moines processionnaires, le vélo à la main, la Grande Rue de la cité, bordée de maisons anciennes. Vézelay est un site exceptionnel de notre patrimoine, qui n'a rien à envier à un Mont-Saint-Michel ou une grande cathédrale comme celle de Chartres ou de Reims.

Il y a foule, bien sûr. Mais nous trouvons sans difficulté une table libre à la terrasse du Compostelle, un hôtel/bar situé sur la place du Champ-de-Foire. C'est l'heure du goûter "coca/pain d'épices" et du contrôle des cartes de route. La patronne est une belle brune à la langue bien pendue et Bernard, qui s'était quelque peu mélangé dans ses cartes, se prend in petto une ironique semonce : « *Faudrait peut être arrêter de vous shooter au coca !* ».

La seule petite averse de la journée a l'excellente idée de tomber, pendant que nous sommes à l'abri d'un store. Saint-Bernard reçoit bien ses visiteurs ! Avant de repartir dans la rapide descente vers Saint-Père, je jette un œil à mon compteur : 96 km, moyenne 22,8 km/h et dénivellation cumulée de 965 m. J'en déduis que Zef continue de nous assister avec beaucoup de vaillance. Décidément tout est pour le mieux dans notre monde de randonneurs !

### **Vallée de la Cure, lieu de tourisme**

Saint-Père, petit village situé au pied de la colline de Vézelay en symétrie avec Asquins, possède une très intéressante église de style gothique bourguignon (cf. planche 25f). Nous avons remarqué l'élégance du haut clocher, l'originalité du portail central du porche avec son arcade trilobée et la clarté de la nef centrale, ses clefs de voûte peintes et ses hautes fenêtres aux arcs brisés.

Enfin, continuant notre visite de ce tronçon de la vallée de la Cure, particulièrement riche en joyaux naturels ou architecturaux, nous avons fait une halte à Pierre-Perthuis à une lieue de St-Père, pour découvrir ce joli site et ses curiosités : les deux ponts et la Roche Percée qui est à l'origine du nom de ce village. Si la vue du pont ancien, plus de 200 ans d'âge et fort bien conservé, depuis le pont moderne qui le domine d'une bonne trentaine de mètres est spectaculaire, l'arche creusée dans un escarpement calcaire par la Cure il y a quelques millions d'années n'a rien d'extraordinaire. Je m'attendais à découvrir un « *Pont d'Arc* » modèle réduit, il ne s'agit que d'un pertuis sec, totalement envahi par la végétation. Heureusement le point de vue sur le village est assez sympathique et justifie à lui seul les deux bons kilomètres à parcourir pour y accéder (cf. planche 25g).

Nous faisons aujourd'hui beaucoup plus de tourisme que nous en avons l'habitude. D'abord parce que le secteur est riche, peut être aussi parce que nous avons été très frustrés par la monotonie du décor dans la première partie de l'étape, et enfin parce que nous ne sommes pas pressés d'arriver à Brinon-sur-Beuvron où j'ai réservé une chambre d'hôtes. La patronne, une férue de bridge, m'a prévenu : « *Le lundi je joue jusqu'à 6 heures et demie... au moins ! N'arrivez pas plus tôt !* » Rien ne nous presse, donc.

### **Changement de décor**

L'extraction de la vallée de la Cure en direction des premiers contreforts du Bas Morvan est brûlante car la pente de la route est élevée et le temps est devenu lourd. Après le village de Fontenay-près-Vézelay, nous franchissons une ligne de crête, limite entre les départements de l'Yonne que nous quittons et de la Nièvre où nous entrons.

Une longue descente dans un patchwork de verdure, mosaïque de forêts, de prairies et de champs de colza, nous conduit jusqu'à la vallée de l'Armanche et 7 km plus loin, à Cuzy, à celle de l'Yonne. Cette dernière est abondante malgré les réservoirs qui stockent une partie de son débit à l'amont et particulièrement en beauté en cette fin d'après-midi, grâce à une lumière chaude qui met en valeur la couleur bistre de ses eaux, le vert tendre des prairies qui bordent ses rives et les tâches jaune d'or des bouquets d'iris d'eau. Nous stoppons quelques minutes pour goûter toute la qualité de ce tableau naturel (cf. planche 25h).

Le final de cette étape se fait sur une petite route très casse-pattes, dans un bocage de style morvandiau, en compagnie de grassouillettes et ruminantes charolaises. Le ciel est tout azur sur notre droite et très menaçant sur notre gauche (cf. planche 25i). Nous naviguons à la limite de la dépression, toujours poussés par un infatigable vent de nord-est. Sur le talus, de magnifiques orchidées sauvages fuchsia me narguent au passage. A la troisième, je n'y résiste plus et je m'arrête pour en faire un portait. Ce bel orchis pyramidal sera la fleur de l'étape !

### ***La solitaire de Brinon***

Vers 18h45, nous entrons dans le gros village de Brinon-sur-Beuvron. Je consulte une passante qui m'inquiète quelques courtes minutes, en m'affirmant qu'elle ne connaît pas l'ancien hôtel Dourneau, avant de réaliser que je lui parle de la chambre d'hôtes. Nous en étions à moins de 100 m. La joueuse de bridge, qui nous guettait derrière sa vitre, nous accueille fort cordialement. Après avoir parké nos randonneuses dans un cellier, qui est un vrai "foutoir", nous grimpons jusqu'à notre chambre située au premier étage. Chambre à deux lits d'un classicisme absolu, dans sa décoration, avec lavabo et cabine de douche taille «mini» rapportée dans un angle. Il y a même un vieux poste de télévision !

La patronne nous sert à 19h30 le dîner simple que je lui avais demandé au moment de la réservation : pâtes à gogo + bœuf en daube + fromage + fruits, le tout arrosé d'eau car le vin manque. L'établissement qui fut hôtel/restaurant durant des décennies n'a plus de licence. Peu importe pour nous, mais j'imagine la tête de nos camarades du club de Beaune si je les avais conduits dans ce traquenard. Comme la chambre, la cuisine est lambda : ni bonne, ni mauvaise. Notre hôtesse, bien qu'encore jeune, la soixantaine grosso-modo, semble épuisée par la vie de galère qu'a été la gestion de cet hôtel. Aujourd'hui, à part le bridge, plus grand-chose ne semble l'intéresser !

L'emplâtre de Ketum a guéri mes maux tendineux, mais je ressens une douleur désagréable à la hauteur des lombes ; sans doute la conséquence du changement position en passant du vélo de course "carboné" à la randonneuse. Je préfère éviter la promenade digestive habituelle. La soirée se termine donc sur nos plumards devant la télé. D'abord avec « *Tout le Sport* » et le feuilleton « *Plus belle la vie* » – ça encore, c'est pas trop mal ! – puis avec une série américaine dans laquelle, crois-je me souvenir, des flics plus ou moins experts recherchent avec beaucoup d'assurance et de brutalités des personnes disparues... C'est tellement con, et loin de nos penchants, que nous endormons bien avant la fin...

Le clocher égrène les heures assez discrètement... La nuit sera calme et mon sommeil assez bon. Ce qui n'est pas toujours le cas. Le défilement des images mémorisées à Vézelay la Magnifique est une merveilleuse façon de trouver le sommeil.

Mardi 20 mai 2008

## De Brinon s/Beuvron (Yonne) à Hérisson (Allier), via Bruère-Allichamps

180 km et 1.090 m d'élévation



*Le Flambe d'eau (Iris pseudacorus), fleur de l'étape*

Lever à 6h50. Il fait un temps magnifique, mais la température semble assez basse. Nous enfilons les jambières. Pour connaître les prévisions météo, on se "tape" les conneries du guignol qui croit faire de l'humour chaque matin sur France 2 depuis des décennies. Je ne comprends pas qu'on laisse un tel mec sévir aussi longtemps. Je ne l'écoute que deux ou trois fois par an, toujours dans les mêmes circonstances, mais c'est encore trop pour moi !

Petit déjeuner servi à 7h30 par une patronne beaucoup plus cool que la veille (elle avait dû prendre une raclée au bridge, et peut-être y laisser quelques thunes...). Nous la complimentons sur ses confitures faites à la maison et qui sont, ma foi, fort bonnes.

Je la félicite aussi pour la belle santé d'une grande orchidée qu'elle a reçue en cadeau et qu'elle soigne avec beaucoup d'application, comme en témoigne les deux gros bouquins consacrés à cette variété florale au nombre d'espèces désormais quasi-illimitée avec toutes les manipulations génétiques. Je profite de l'occasion pour lui parler des orchidées sauvages qui abondent sur le bord des routes. Comme elle croit que je galèje, je lui montre sur l'écran de mon Lumix, les clichés d'orchis pyramidaux pris la veille à quelques kilomètres de Brinon. Elle n'en croit pas ses yeux, la brave dame ! Des orchidées sur le bord de la route ! Cadeau ! Du moins pour ceux qui savent ouvrir l'œil car les miennes sont des pygmées au regard de la sienne. Et comme elle a une copine qui dispose d'une liaison Internet, je lui laisse l'adresse de mon site et je lui suggère d'aller tourner quelques pages de mon Fleurier numérique, en particulier des 14 fiches d'Orchidées. Mais je ne pense pas qu'elle ait suivi ce conseil. La génération des "années quarante" est encore très majoritairement "déconnectée"...

### **Apéritif touristique**

Nous décidons de prendre une vingtaine de minutes pour faire un détour jusqu'aux abords du château de Brinon. Situé en dehors du village, ce château est en fait une imposante résidence composée de deux bâtiments crépis de blanc et coiffés de tuiles plates brun-rougeâtre, disposés selon deux côtés contigus d'un carré d'une soixantaine de mètres d'arête, les deux autres côtés étant bordés d'une douve d'une dizaine de mètres de largeur. Dans des angles opposés aux bâtiments, une harmonieuse tour ronde, sans doute un reste d'anciennes fortifications. La propriété est presque totalement isolée de l'extérieur par un haut mur de pierre. Pour prendre le cliché de la planche 25j (page 203), il faut pénétrer d'une bonne vingtaine de mètres dans la cour, en dépit des panneaux « *Entrée interdite* » et des aboiements agressifs de chiens, heureusement enfermés dans un chenil. Regard furtif, mais suffisant, pour constater l'excellent entretien de cette propriété. Manifestement il y a du fric derrière ces murs et on ne tient pas à le montrer au "vulgum pecus" de passage. Dommage. Nous n'en saurons pas davantage. Nous revenons vers le centre du village par une petite route perdue dans les grasses prairies qui bordent le Beuvron, rivière d'une extrême discrétion, qui dissimule son cours sous une végétation arbustive très fermée. Décidément que l'on soit châtelain ou ru adolescent, on ne s'exhibe pas par ici...

Nous attaquons notre programme du jour un peu avant 8h30 et avec 4 km au compteur. Il fait un temps absolument idéal pour faire du vélo : température fraîche sans excès, soleil rayonnant sans agressivité, luminosité parfaite pour la mise en valeur des paysages, vent soutenu... et dans le sens de notre marche. Le Paradis sur deux roues ! Même les orchis pyramidaux et les touffes de sauges sont venus parer de rouge sang et de violet les bords de la route. Ne manque qu'un tapis rouge et une haie d'honneur ! Une petite dizaine de kilomètres suffisent à nous réchauffer les jambes. Et pour éviter la surchauffe, nous enlevons jambières et coupe-vent au pied de la rude bosse de Corvol d'Embernard (quel nom prétentieux pour un village "lambda" !).

## ***Une commerçante stressée et un pèlerin athlétique***

À 9h05, nous faisons viser nos cartes de route dans une boutique de Champlémy qui s'appelle « *Le Petit Mag* » et qui vend tout ou presque, mais en prenant son temps. Il nous faudra un bon quart d'heure pour payer deux Mars et deux bananes. Et pourtant, il n'y avait que trois client(e)s quand Bernard s'est pointé à la caisse. Mais l'organisation de cette boutique est tellement irréflectie et absurde que la patronne – une petite femme assez stressée – est obligée de bousculer la file d'attente pour aller prendre un produit frais dans le bac réfrigéré. Elle réussira la performance d'y retourner trois fois pour la même cliente ! J'ai réussi à garder mon calme, mais je crois qu'en Diagonale où chaque minute compte, j'aurais pété les plombs...

Bernard calme son impatience en discutant avec un Suisse germanique en route pour Compostelle "pedibus cum jambis". Il arrive de Dortmund, a déjà marché près de 1.200 km et devra en faire encore 1.500 km pour se prosterner devant Saint-Jacques. Cet Helvétique est un très sympathique quadragénaire, petit gabarit très tonique, avec un chargement réduit donc intelligent, qui "se tape" des étapes journalières d'une trentaine de kilomètres et dort dans la nature quand il fait beau. Il semble en pleine forme, sans problème apparent ni aux pieds, ni ailleurs. Etonnant et admirable ! Parti comme il est, je ne suis pas certain qu'il ne dépasse pas Compostelle pour aller jusqu'à Fatima... et - pourquoi pas ? - monter directement au Ciel.

Depuis que nous avons franchi l'Yonne la veille en fin d'après-midi, nous naviguons en pays nivernais, vaste entité géographique au relief assez marqué et aux paysages très composites, alternance de prairies cloisonnées de haies vives, de buttes coiffées de forêts opaques et de plateaux calcaires céréaliers. Nous y verrons même des vignes dans le secteur de Pougues-les-Eaux, sans doute une extension vers le sud du réputé vignoble de Pouilly-sur-Loire.

### ***Un p'tit coin de France sympa...***

Quelques kilomètres après le contrôle, nous atteignons puis descendons la vallée de la Nièvre de Champlémy, étroit cours d'eau aux eaux sombres et quasi stagnantes, en partie dissimulées derrière une végétation luxuriante, marquée de jaune vif par les touffes de flambes<sup>4</sup> d'eau. J'ai beaucoup apprécié ce secteur d'une bonne vingtaine de kilomètres pour le charme des paysages, pour le calme absolu, pour l'étroitesse de la route à l'image de celle de la rivière (cf. planche 26a, page 209). Pas de moteurs belliqueux, ni d'odeurs agressives ou de bling-bling déplacé. Un petit coin de France presque retiré du monde où il doit faire sacrément bon vivre. Plus encore par une aussi belle journée. Je regretterais presque que le vent nous pousse à le quitter trop rapidement !

Nous laissons ce petit coin de paradis à l'instant où la civilisation, avec ses bagnoles et ses puanteurs, vient rompre la magie. Au droit de Guérigny-les-Bordes, à une dizaine de kilomètres au nord de Nevers, nous tournons sur la droite près du château de Bizy (cf. planche 26c) pour prendre la direction de Parigny-les-Vaux et Pougues-les-Eaux. Secteur de "vaux", donc de bosses, et de vignobles, donc de caves et de panneaux publicitaires qui sabotent sans scrupule un environnement qui pourrait être plus sympathique. Nous connaissons trop bien ces appâts pour touristes amateurs de vins, dans notre province bourguignonne...

Le secteur suivant, via Garchizy, Fourchambault et Cours-les-Barres ne présente d'intérêt que dans la traversée de la Loire, toujours spectaculaire par l'ampleur de son lit, ses beaux bancs de sable blond (cf. planche 26d) et ses nombreuses îles boisées de saules. Pour la traverser par un interminable pont métallique à la chaussée réduite, nous empruntons l'étroite passerelle latérale réservée aux piétons. Le vent nous y bouscule et exige beaucoup de vigilance. Il nous enverrait volontiers dans les entrecroisements de poutres cet animal ! Serait-ce le prix à payer pour son aide ? Fâché que nous ayons évité la gamelle, il se venge en nous "collant" le nez dans la sacoche dans le tronçon de 8 km, orienté vers le nord-ouest, qui nous amène à Jouet-l'Aubois. Il est costaud aujourd'hui, le Père Zef ! Heureusement que notre direction générale est sud-ouest !

Nos estomacs commencent à grogner de plus en plus fort. Nous stoppons, un quart d'heure avant midi, au centre du village de Jouet pour interpellier un homme occupé à manger un morceau de fromage, assis à la terrasse d'une pizzeria. C'est le patron et le pizzaiolo. Et il se prétend capable de nous servir dans les dix minutes.

---

4 appelé aussi Iris d'eau (cf. photo de la page précédente)

Un quart d'heure plus tard, nous attaquons une pizza Reine de belle ampleur et de qualité respectable, arrosée d'un demi de bière, comme nous en avons l'habitude. Suivront un flanc au caramel sans génie, un grand café sans gloire et, au moment de régler une addition sans gonflette anormale, une conversation avec la patronne qui est originaire de la région beauvoisine et qui est toute contente de parler un peu du pays. Amusante coïncidence. Nous quittons notre payse à 12h40. Nos compteurs indiquent 72 km parcourus dans la matinée, avec une dénivelée de 500 m et une moyenne de 21,8 km/h.

### ***Final express***

Il reste une bonne soixantaine de kilomètres pour finir le montage de ce Rayon de Châtillon-sur-Seine. Secteur essentiellement composé d'interminables lignes droites, un peu vallonné dans la première partie jusqu'à Nérondes, presque plat et terriblement monotone jusqu'à Thaumiers, un peu plus accidenté et boisé dans le final. Comme dans le Châtillonnais, il n'y a pas grand-chose à voir dans cette Champagne berrichonne, opulent pays céréalier. Circulez ! Ce que nous faisons à la vitesse "grand V" avec l'aide du vent, complètement déchaîné. Nous ne mettons que 2h20 pour rejoindre Bruère-Allichamps, sans lever le cul de la selle, mais sans non plus nous faire violence. Un bon 25 km/h de moyenne, ce n'est pas si fréquent !

Nous sommes allés tellement vite (?) que notre bistrot habituel, le café du Commerce, est encore fermé. Il faut croire que les affaires de ce bar/tabac/PMU marchent bien et que les patrons peuvent se permettre d'ouvrir une bonne vingtaine de minutes après l'horaire affiché. A moins que ce jeune couple à peine trentenaire n'ait prolongé un peu trop une sieste amoureuse, ce qui est bien compréhensible à leur âge. Nous traversons donc la route pour aller au Relais/Restaurant du Centre de la France. Nous y consommons un coca et y obtenons le visa pour nos cartes de route « *Arrivée* » (de Châtillon) et « *Départ* » (vers St-Just/St-Rambert-sur-Loire), puisque nous allons attaquer un nouveau rayonnage. Le serveur, un jeune homme un peu blafard mais aimable, écrase quatre fois son tampon, sans paraître s'étonner de nos lubies. Je prépare la carte que nous allons poster pour faire savoir à Patrick PLAINE que nous démarrons un nouveau Rayon.

Le Rayon de Châtillon-sur-Seine que nous venons de monter, comprend trois secteurs d'environ 90 km, d'intérêt fort différent. La longue et peu passionnante traversée du Châtillonnais et du Tonnerrois, le magnifique secteur de Vezelay (St-Père, Pierre-Pertuis), des confins morvandiaux, des collines nivernaises et la vallée de la Nièvre de Champlemy, et enfin le monotone final de la Loire jusqu'au Cher, avec ses infinies lignes droites et son décor uniformisé.

### ***... et c'est reparti !***

A 15h30, nous jetons la carte de départ dans la boîte de la petite poste de Bruère et nous filons vers Saint-Amand-Montrond par la tranquille route en rive droite du Cher, dont nous connaissons désormais l'intimité de chaque hectomètre. Très peu de véhicules sur le parking de la belle abbaye cistercienne de Noirlac ; la saison touristique n'est pas encore lancée. Beaucoup d'agitation par contre dans St-Amand-Montrond ; je serre les fesses dans l'étroite bande cyclable, trop souvent méprisée par des voitures qui prétendent justifier leur mauvais stationnement en activant les feux clignotants pour signaler une urgence (très improbable). Rejeté par ces indisciplinées au sein de la circulation, je maudis une fois de plus le "j'menfoutisme" de nos compatriotes gaulois. Mais que fait la maréchaussée ?

### ***Un pro de la pédale...***

Dans la longue avenue rectiligne qui conduit vers la sortie de la ville en direction de Montluçon, mon regard est attiré par un quidam monté sur une bicyclette de ménagère et qui tourne les jambes à la cadence d'un récent septuple vainqueur du Tour de France dans la montée du Tourmalet. Comme l'hectomètre qui nous sépare diminue lentement mais régulièrement, je ne doute pas une seconde de mes capacités à croquer ce pédaleur "armstronique" dans la rude bosse qui escalade la rive du Cher dès la sortie de la ville. Convaincu d'une victoire facile, j'attaque la pente sans forcer. Au bout de cent mètres, ma cible a accru son avance de dix bons mètres. Incrédule, je "descends" deux pignons et augmente la cadence au maximum. Au sommet, à bout de souffle, je n'en crois pas mes yeux ! J'ai encore perdu 50 mètres ! Et Bernard est à plus de 100 mètres derrière moi.

20 et 21 mai 2008 : de Brinon-sur-Beuvron (Nièvre) à Cusset (Allier)



a - après Champlemy



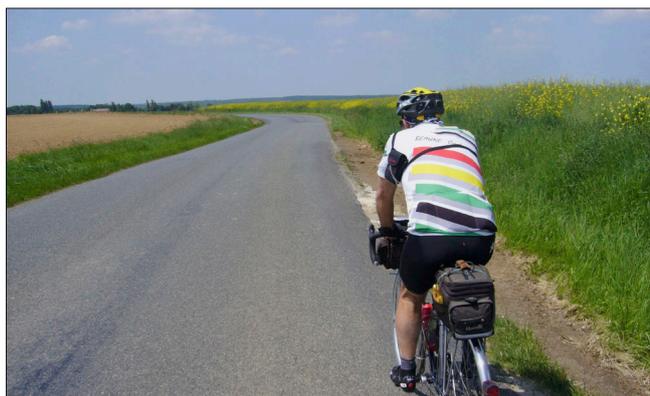
b - la Nièvre



c - le château de Bizy



d - la Loire à Fourchambault



e - plâtitudes berrichonnes



f - « Bienvenue à Bruère-Allichamps », centre de la France



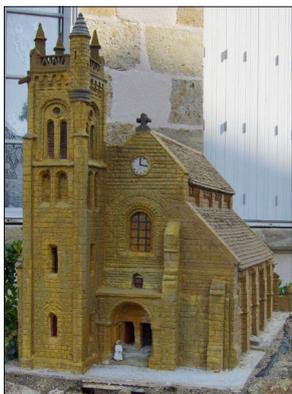
g - l'Aumance à Hérisson



h - « Aboie ! Bernard »



i - fenaison en Bourbonnais



j - l'église de Saint-Gervais et Saint-Protais du Montet



k - chapelle romane, près de Barberier

Planche 26

Quand il me rattrape dans la descente, je lui confie mon étonnement. Ce pédaleur volant doit être un champion, ancien ou actuel. Sinon professionnel, du moins un coureur régional de haut niveau... Quand ce "pro de la pédale" s'arrête sur la gauche de la route deux kilomètres plus avant, je cherche dans son allure et sa stature un indice pouvant confirmer cette hypothèse. En vain : le bonhomme est tout à fait ordinaire, plutôt lourdaud et son visage dévoile des excès certains de nicotine et d'alcool. Je me perds en conjectures... Cet individu est-il dopé ? "prothésé" à 100.000 dollars ? C'est Bernard qui me donne l'explication : c'est l'engin qui est dopé, il est muni d'une moteur électrique. Quel soulagement ! Ma vanité est épargnée !

## Douceurs

Drevant et ses vestiges gallo-romains, La Groutte (quel drôle de nom !) et son camp de César, Ainay-le-Vieil et son joli château, vrai petit "Carcassonne", Epineuil-le-Fleuriel et son musée-école consacré à Alain Fournier, Vallon-en-Sully et la haute flèche de pierre de son église. Nous tournons les pages touristiques de cette moyenne vallée du Cher entre Montluçon et St-Amand, sans nous presser, en savourant une fois de plus toutes ces petites friandises que nous sert notre belle terre de France.

Pour atteindre Hérisson où j'ai réservé une chambre d'hôte, nous devons quitter le parcours de Patrick Plaine. J'avais prévu de le faire en traversant le Cher près de Meaulne afin de remonter la vallée de l'Aumance. Intention annihilée par l'absence de signalisation et d'identification de la D312 : était-ce cette étroite bande goudronnée anonyme qui semblait aller vers une ferme paumée dans la nature ? Sans doute, puisque aucune autre voie cyclable ne s'est présentée sur notre gauche jusqu'à Epineuil. Ça m'agace, ça m'agace ! Même si la négligence de la DDE est, dans ce cas comme souvent, évidente, je ne parviens pas – et ne parviendrai sans doute jamais – à digérer facilement mes erreurs de pilotage. Erreur réparée avec un déficit de plusieurs kilomètres en rejoignant la vallée de l'Aumance à mi-chemin entre Meaulnes et Hérisson. Belle vallée très verdoyante et rivière abondante aux eaux sombres.



Hérisson est un bourg que je rencontre sur ma route pour la cinquième ou sixième fois. Comme à mon habitude, sans grand enthousiasme. Peut-être la raison de ce désamour est-elle dans ces lugubres tours de l'ancienne forteresse ? Ou encore dans l'absence totale de charme des rues et ruelles désordonnées de ce vieux village ? Peut-être aussi dans la "sombritude" déprimante de l'Auberge Médiévale où nous avons cassé la croûte lors de notre passage en 2007<sup>5</sup> dans une ambiance très "blanc-limé" et "France d'en bas". Aujourd'hui, la salle est déserte mais toujours aussi obscure. Nous y prenons le demi de bière, cérémonie coutumière de fin d'étape, dans un silence quasi-religieux. Décidément, je ne suis pas du tout un fan de Hérisson, qui, pourtant fut dans le passé le rendez-vous des peintres de l'école de Barbizon et reste aujourd'hui un objet de culte de nombreux fans. Il est 18h00.

## Une originale...

Faire étape à la chambre d'hôte de la ferme de Crochepot, située en bas du village, près du camping, en rive gauche de l'Aumance, est assurément une étrange aventure. Patricia, la patronne des lieux, est une quadragénaire assez « *space* » (prononcer *spéce* et comprendre *spéciale*), comme dirait l'un de mes petits-enfants. Voix enrouée par l'abus de tabac, allure campagnarde et un peu complexée, diction hachée et vocabulaire tronqué, elle semble être ailleurs. Elle nous conduit par un escalier de grange assez tordu jusqu'à un grenier dans lequel trois chambres et un cabinet de toilettes viennent d'être aménagés. Elle nous octroie une chambre à chacun (« *Je n'attends personne d'autre... Alors, profitez-en, ce sera le même prix !* »), elle nous explique brièvement le fonctionnement de la douche pleine de jets et elle nous plante là comme si elle avait déjà passé trop de temps avec nous. Je lui arrache quand même un horaire pour le dîner. Vers 20 heures, après le retour de son mari...

Je profite du délai et du grand beau temps pour faire une lessive complète. Après une douche plutôt mitigée (ces cabines modernes sont aussi compliquées à piloter qu'un Airbus !), nous partons faire une promenade le long de l'Aumance.

---

5 voir récit des Rayons de St-Flour et Allègre (page 170) téléchargeable sur [www.gilbertjac.com](http://www.gilbertjac.com)

La lumière est douce et très belle en cette fin d'après-midi printanière. Cela me réconcilierait presque avec Hérisson, s'il n'y avait ces trois horribles tours en ruine qui dominent la cité. Elle me font penser à trois sorcières menaçantes. Décidément, je ne viendrai pas planter ma tente dans ce pourtant fort sympathique camping. J'y ferais, à coup sûr, de sombres cauchemars.

### ***La dinde de Patricia...***

Le cauchemar, je l'ai vécu au moment du dîner quand l'énigmatique Patricia a jeté autoritairement dans mon assiette une escalope de dinde pratiquement crue ! Moi qui ai horreur de la viande pas cuite ! Et Bernard, plus chanceux... ou moins exigeant, qui avait l'air de se régaler... Heureusement, notre hôtesse constata, en revenant parmi nous à la fin de l'épisode du feuilleton « *Plus belle la vie* », que sa bidoche était tout aussi mal cuite que la mienne... J'ai réussi à lui refiler mon escalope quand elle est partie « *cuire un peu plus la sienne* ». Cinq minutes plus tard, je pouvais découvrir le charme d'un morceau de dinde toujours rouge sang à l'intérieur et cramé en surface... J'ai réussi quand même à avaler le tout avec vaillance et en songeant aux calories qu'il me fallait stocker pour affronter les cols des Monts de la Madeleine le lendemain. Pourtant ce dîner avait commencé de façon prometteuse avec une assiette de salade au chèvre chaud. Mais le plat de résistance dinde/spaghettis atteignit un summum de médiocrité et le final fut totalement inexistant : ni fromage, ni dessert ! Patricia avait jeté tous ses feux culinaires dans l'entrée !

La soirée ne fut pourtant pas inintéressante grâce à Yvon, époux de Patricia, artisan dans le bâtiment et très souvent absent en raison de chantiers éloignés. L'homme est un grand fan de moto et surtout de rallyes/découvertes, comme celui qu'il organise chaque année en juin avec Patricia et auquel sont invités une cinquantaine d'amis, motards bien évidemment. Cet organisateur doué nous a fait découvrir les épreuves, énigmes et jeux d'habileté soigneusement préparés pour le Rallye 2008 qui se déroulera dans la région de Gien. Un travail colossal qui est la vraie passion de ce couple, uni pour ce projet par une grande complicité. Yvon gère même un site Internet (motorganisation.skyrok.com). Etonnant !

Mercredi 21 mai 2008

## De Hérisson (Allier) à St-Rémy s/Durolle (Puy-de-Dôme)

135 km et 1.710 m d'élévation



*Le Lychnis fleur de coucou (Lychnis flos-cuculi), fleur de l'étape*

La nuit a été d'un calme absolu. J'ai bien fait quelques mauvais rêves dans lesquels on me forçait à croquer dans une dinde crue comme le premier Australopithèque venu, mais enfin cela ne dura pas. Réveil à 6h15 et glandouille car le petit-déjeuner est prévu vers 7h30. Comme la vallée est noyée dans un brouillard épais comme un fog, nous nous habillons chaudement. Le petit-déj, pris en compagnie de nos hôtes, est tout à fait dans la ligne «Patricia» : succinct ! Pas la moindre confiture "maison", pourtant présente dans toutes les chambres d'hôtes de France... ou presque.

A 7h55, nous quittons Yvon qui nous a accompagnés jusqu'au portail, pour attaquer directement la première bosse de la journée. Pentue mais moins pénible que je ne le craignais. Généralement, à froid, c'est plus douloureux. La grande forme doit être là ! Nous émergeons de la nappe de brouillard, peu avant de retrouver la D11 et le parcours, que nous avons délaissé la veille à la sortie de Vallon-en-Sully.

Commence alors la longue traversée du Bocage bourbonnais, interminable terroir d'abondantes prairies cloisonnées de haies – les bouchures – dans lesquelles ruminent sans fin des bœufs charolais. C'est l'époque de la maternité et des veaux de toutes tailles sont accrochés aux tétines de leurs mères respectives, sous l'œil satisfait de leur père collectif, impressionnant de puissance. « *Nom de D... ! Quel bestiau !* ». Une musculation à faire mourir de jalousie certains rugbymen de première ligne ou un nageur national, récent recordman mondial du 100 m.

Ce vaste pays de notre France, territoire de transition entre les provinces du Centre et l'Auvergne, est assez redoutable pour les voyageurs à bicyclette. Les routes qui le traversent sont le plus souvent rectilignes sur plusieurs kilomètres et rarement plates. J'ai déjà évoqué cette grande houle terrestre que l'on retrouve aussi dans une grande partie du Berry. Elle est sournoise et très casse-pattes, car les bosses y sont souvent rudes et assez longues pour exiger une constante recherche du braquet adéquat. Avec le vent de face, ces routes sont des chemins de croix. Pour notre bonheur, Zef qui vient d'ouvrir l'œil s'est levé au Nord et souffle (doucement) vers le Sud. C'est mieux ainsi.

### *Mauvais oeil*

A l'entrée de Cosne d'Allier, Bernard qui mène le train s'occupe davantage des panneaux indicateurs que de l'état de la chaussée. Mal lui en prend car il talonne sur un caillou et explose la chambre de son pneu arrière. Juste au moment où nous traversons une rivière qui s'appelle l'Oeil. Le mauvais œil, oui ! Après le juron d'usage, qui ne sert à rien mais qui soulage, il faut réparer. Nous unissons nos forces pour le faire, sous un panneau qui invite les gens du coin à faire crotter leurs toutous dans le caniveau. Je m'amuse à photographier mon copain penché sur sa machine (cf. planche 26h) : la symétrie entre l'homme et la bête est amusante. Je me suis demandé si Bernard n'aurait pas aimé que la belle lui passe un collier, eut-il dû pour cela lui faire quelques affectueux « ouah, ouah »...

Dès la sortie de la petite agglomération de Cosne, assez animée car c'est jour de marché semble-t-il, nous traversons la très belle forêt de Dreuille qui a des allures de petit Tronçais, réputée pour être « *la plus belle chênaie d'Europe* ». A la sortie nous retrouvons le bocage où la fenaison bat son plein. Déjà ! Les premières récoltes de foin annoncent les moissons, puis l'orageux mois d'août, la vendange de septembre et les brouillards de l'automne. Je n'aime pas ce printemps qui s'en va trop vite. En observant les techniques de récoltes d'aujourd'hui, ultra mécanisées avec la faucheuse qui projette un jet continu de foin broyé dans la remorque qui accompagne sa progression (cf. planche 26i, pg. 209), je pense à mon père qui raconte dans ses mémoires, sa Vie d'Homme, les longues et épuisantes journées de travail à la faux. Il y a déjà un siècle !

La route se redresse sévèrement aux approches du bourg du Montet, ce qui n'a rien d'anormal puisque son église Saint-Gervais-et-Saint-Protais (bigre, deux pour une !) est perchée au sommet d'une butte qui domine toute la région. D'ailleurs, les innombrables automobilistes et routiers qui saturent la fameuse E62 (route européenne transversale qui relie Chalon-sur-Saône à Angoulême, via Montluçon et Bellac), ne peuvent éviter de voir cet édifice aux allures de forteresse. Nous ne manquons pas d'y faire une halte pour admirer le beau décor du portail avec sa colonnette nattée, l'ampleur et la luminosité du vaisseau roman et la finesse des chapiteaux (cf. planche 26j).

Au bas de la rapide descente, nous traversons par un passage supérieur la E62 et son train continu de "gros culs", espagnols pour plus de la moitié. J'ai emprunté cette route à plusieurs reprises quand mes enfants habitaient la banlieue bordelaise et ce ne fut jamais un voyage agréable... Même si, en bagnole, la houle berri-chonne est beaucoup plus digeste aux mollets ! Vive le vélo ! Lignes droites et vallonnements, prairies et bovins – tiens un troupeau de vaches rousses à la robe de Salers et aux cornes charolaises ! – ordonnent notre décor pour une vingtaine de kilomètres encore.

## Nostalgie

Cette région est un véritable nœud diagonalistique. Nous traversons successivement quatre routes qui me font chaud au cœur et qui me remettent en mémoire une foultitude de souvenirs. Agréables bien sûr, car plus jeune et plus vaillant, je "diagonalisais" alors avec plaisir et sans vraiment souffrir...

La première de ces routes est la D46 de Montmarault à St-Pourçain-sur-Sioule, celle de la Diagonale de Brest à Menton, en juin 1995, avec mes compagnons montpelliérains Jean-Pierre Ratabouil et Bernard Gourrier. Souvenir d'une rude matinée dans l'interminable succession de "raidards" entre La Châtre et St-Pourçain-sur-Sioule. Que le dernier hectomètre de chacun d'eux était douloureux ! Je stoppe quelques minutes à son croisement pour photographier un magnifique massif de lychnis fleur de coucou, ce curieux œillet des prés, aux pétales roses profondément découpés en lanières (cf. le cliché de la page précédente).

La seconde, 8 km plus loin, est la D987 de St-Pourçain-sur-Sioule à Chantelle et Evaux-les-Bains, celle de la Diagonale de Strasbourg à Hendaye en juin 2000, avec mon compère Francis, l'Aveugle. Nous étions alors à mi-parcours de la grande Diagonale d'Europe de Vienne à Lisbonne et, au moment de notre passage sur ce tronçon de route, nous débutions une étape de folie de Jaligny-sur-Besbre dans l'Allier à Saint-Yrieix-la-Perche dans la Vienne. Etape folle non par sa longueur, 262 km, mais par la dénivellation positive de 3.300 m !<sup>1</sup> En parcourant quelques hectomètres sur cette D46, je m'étonne de la précision des souvenirs qui me reviennent en tête : notre passage au lever du jour à St-Pourçain, le petit-déjeuner à Evaux-les-Bains, au pied de l'interminable et gigantesque toboggan qui allait être notre menu principal de la journée. Je ne peux me retenir de raconter tout cela à Bernard...

La troisième, au franchissement de la nationale 9, près de Broût-Vernet, celle de la Diagonale de Dunkerque à Perpignan en juin 2002, encore avec Francis. Nous étions lancés dans une vertigineuse liaison nord-sud, de Copenhague à Malaga<sup>2</sup>, avec un passage à 3400 m d'altitude dans la Sierra Nevada. Nous ne savions pas en cette fin de matinée, à l'instant où nous quitions cette nationale 9 pour contourner Clermont-Ferrand par les petites routes de la Limagne, que nous roulions vers une tempête qui montait du Sud...

La quatrième, en parcourant quelques hectomètres de la D6, au nord de Bellerive-sur-Allier, celle de la Diagonale de Perpignan à Dunkerque<sup>3</sup> en mai 1999, la neuvième et dernière de ma série complète, en compagnie de Bernard et des Montpelliérains, Jean-Pierre Ratabouil et Pierrot Lacombe.

Une autre tranche de vie, beaucoup d'aventures, un peu de spleen, aucun regret.

---

1 le récit de cette grande Diagonale est téléchargeable à l'adresse : [http://www.gilbertjac.com/2\\_recits/aventure/pag\\_Horn.htm](http://www.gilbertjac.com/2_recits/aventure/pag_Horn.htm)

2 le récit de cette grande Diagonale est téléchargeable à l'adresse : [http://www.gilbertjac.com/2\\_recits/aventure/pag\\_3000.htm](http://www.gilbertjac.com/2_recits/aventure/pag_3000.htm)

3 le récit de cette Diagonale est téléchargeable à l'adresse : [http://www.gilbertjac.com/3\\_enDiag/Mes\\_CR/06\\_page\\_PD99.htm](http://www.gilbertjac.com/3_enDiag/Mes_CR/06_page_PD99.htm)

A la latitude de St-Pourçain-sur-Sioule, tout en restant dans la vaste région bourbonnaise, nous avons quitté le Bocage pour entrer en Limagne<sup>4</sup>. Comme je fus écolier à une époque où le maître vous tirait les oreilles quand vous n'appreniez point vos leçons de géographie, je sais depuis toujours que la Limagne est une zone d'effondrement entre la chaîne des Puys et les monts de la Margeride, très fertile car enrichie par les alluvions d'un Allier fougueux et non domestiqué durant des millénaires.

On m'avait laissé croire aussi que cette Limagne était une plaine, que j'avais imaginée aussi plate que la Beauce, mais j'ai eu le loisir de corriger cette illusion depuis que mes randonnées pédalantes m'ont conduit à la sillonner. Je ne m'étonne donc pas de devoir jouer avec mes dérailleurs de chaîne pour escalader quelques casse-pattes après le franchissement de l'Allier et de ses vassaux la Bouble, la Sioule ou l'Andelot. Entre chaque vallée, un plateau couvert de champs de céréales à l'infini, paysages paisibles soulignés par une belle luminosité, que nous traversons à une allure bien soutenue par notre fidèle Zef, certes moins costaud que les jours précédents mais fidèle dans son orientation nord-sud qui nous sied à merveille.

Un bon kilomètre avant de franchir la Sioule, je stoppe quelques secondes pour mémoriser dans mon Lumix digital, une élégante chapelle romane (cf. planche 26k, pg. 209) perdue dans l'océan céréalier. Aucun panneau ne nous révèle son identité. Dommage, elle mérite mieux qu'un tel anonymat...

### **Bonne étape**

Nous arrivons à Charmeil, aux portes de l'agglomération vichyssoise et de son effervescence circulatoire, quelques minutes après midi. Pour recharger nos batteries, nous entrons sans hésitation « *Chez Gérard et Michèle* », un petit restaurant aux allures de routier. La formule rapide à 10 euros composée d'un plat d'ailerons de poulet, de frites et d'un dessert que nous accompagnons d'un demi et d'un café, fait notre bonheur, en dépit de l'humeur très grognasse du patron, un tantinet débordé par le service, mais qui s'humanisera avec les minutes et sera – presque – aimable au moment de nous servir une belle tranche de gâteau à la fraise couvert de Chantilly... Il n'est pas encore 13 heures quand nous retrouvons nos montures, bien sages comme à leur habitude. Le bilan de notre matinée s'établit à 78 km, parcourus à la moyenne fort honorable de 21,3 km/h (merci Zef !) pour une dénivellation totale de 760 m, soit près de 100 m aux 10 km... Comme en Bretagne ! Une belle confirmation que la grande houle bourbonnaise n'est pas un phantasme de cyclo cacochyme !

### **Satisfaction personnelle...**

Treize heures est la bonne heure pour traverser le futoir urbanisé vichyssois. C'est le moment de la bouffe pour ceux qui travaillent ou du journal de Pernaud pour les inconditionnels de l'intox. Et c'est tout bon pour nous car nous échappons à une ingestion massive de gaz d'échappement, tout en gardant la possibilité de faire un guidage quasi GPS, sans risquer de passer sous les roues d'un(e) excité(e) du volant.

Je ne sais pas ce qu'en a pensé mon ami Bernard car il ne m'en a rien dit, mais je me suis trouvé excellent dans cette épreuve de pilotage. Je sais bien qu'il suffisait de garder le même cap jusqu'au croisement de la petite D115 en direction du Vernet, mais enfin, il y avait un bon nombre de pièges, de rond-points perturbateurs, de panneaux indicateurs absents, tout au long de ces 5 kilomètres de la traversée de Cusset. Bref j'ai été bon dans cette circonstance et cela me console de mes récentes erreurs...

### **... et déception**

Cette euphorie est passagère. A peine deux kilomètres plus loin, au sommet de la rude bosse qui conduit de Cusset au Vernet, un large panneau publicitaire invite les touristes de passage à faire un détour jusqu'à la table d'orientation du site des Hurlevents, d'où la vue s'étend sur toute la Limagne bourbonnaise, et au-delà sur les Monts Dore. Nous décidons sans hésitation de répondre à cette invitation et nous poursuivons notre route en guettant le panneau indicateur qui nous dirigera dans la bonne direction.

---

4 du gaulois lim ou lem, qui signifie "vase" ; la grande Limagne est très connue des jeunes potaches experts en géographie (race en voie d'extinction !) comme une vaste dépression située au cœur du Massif Central et comme une région agricole très fertile.

Comme la route maintient sa pente, comme notre vitesse de progression est de l'ordre de 10 km/h et que nos deux paires d'yeux sont particulièrement vigilantes, je suis en mesure d'affirmer que dans l'agglomération du Vernet, il n'existe aucun panneau qui indique la route des Hurlevents !

Une grosse "pub" avant la village - « *Allez voir, mes p'tits gars, vous ne regretterez pas !* » - et ensuite, plus rien ! Débrouillez-vous, consultez votre GPS, demandez à l'idiote du village, mais n'attendez pas que l'on vous guide... Et, M... ! Evidemment, en faisant demi-tour, en redescendant sur un bon kilomètre ce que nous venions d'escalader, nous eussions très certainement trouvé cette fichue table d'orientation... Tant pis pour elle (et pour nous, j'en conviens) elle n'aura pas l'honneur de recevoir notre visite. Nous continuons, et moi je bougonne, comme le Gérard qui nous a servi son plat du jour...

Un peu plus loin, la route traverse une forêt mixte de feuillus et de conifères, en suivant une route de crête d'où l'on découvre de belles ouvertures sur une étroite et verdoyante vallée, celle du Sichon, ce qui nous console un peu des panoramas perdus aux Hurlevents. Ce qui nous agrée aussi ce sont les longs secteurs ombragés car le temps s'est soudainement alourdi quand le ciel s'est voilé de blanc. Nous faisons un court "arrêt sanitaire" pour observer le joli site du village de Busset, où un contrôle de nos cartes de route est imposé par le grand maître des Rayons.

### ***Le plumard de Saint-Louis***

Ce village, posé sur un promontoire qui domine la vallée de l'Allier, est connu pour son château moyenâgeux – et fort bien conservé – qui appartient depuis une quinzaine de générations à une branche des Bourbons (on l'aurait deviné depuis le temps que nous «bourbonnisons»). Nous traversons tout le village pour grimper jusqu'aux abords du château, dont nous ne voyons pas grand-chose de l'extérieur (cf. planche 27a, page 217), du moins pas ce qui en fait l'intérêt touristique si j'en juge par les photos des lieux présentées à l'adresse [www.busset.com](http://www.busset.com). Beaucoup d'eau a coulé dans l'Allier depuis que Pierre de Bourbon, descendant direct de Louis IX, a fondé la souche des Bourbon-Busset. Aujourd'hui, on peut visiter la chambre de Saint-Louis via Internet et même y réserver une nuitée pour la modique somme de 220 euros ! Une bagatelle pour dormir dans le lit du Saint Roi justicier...

En redescendant le village en apparence complètement endormi, Bernard repère une discrétissime boulangerie dont la porte s'ouvre à mon grand étonnement. Il est 14h15 quand paraît la patronne, une longue femme d'âge indéterminé entre 30 et 50 ans, au teint blafard et à la mine épuisée, mais qui parvient néanmoins à nous sortir un sourire et à nous dénicher deux boîtes de Coca très frais et deux tartes à la pomme, que nous avalons sur place. Le cachet de l'établissement est à l'image de la maîtresse des lieux : tristounet.

### ***Un joli coin de France***

Nous tournons le dos à Saint-Louis et à la boulangère Denise, pour poursuivre notre route sur les cimes de la Montagne bourbonnaise. Les altitudes ne sont pas vraiment montagnardes puisque nous naviguons entre 500 et 800 mètres d'altitude. Mais que de changements dans notre environnement depuis les basses terres de la Limagne !

Nous roulons désormais sur une très sympathique route étroite, quasi-déserte, le plus souvent montante mais raisonnablement, quelquefois descendante pour une courte relaxe, aux rives parfois boisées de hêtres vigoureux et de sombres conifères, souvent plantées d'opulentes prairies clôturées de barbelés dans lesquelles ruminent quelques vaches de races diverses. Les secteurs déboisés sont envahis par les genêts qui rutilent d'or (cf. planche 27b). Nous doublons un tracteur antédiluvien qui arrache poussivement une remorque lourdement chargée de bois (cf. planche 27c), récoltant au passage le cordial salut d'un papy rigolard, manifestement heureux de vivre dans cette belle campagne de France. Tout le contraire de notre boulangère !

Nous quittons le département de l'Allier pour entrer dans celui du Puy-de-Dôme en un lieu-dit « *Les Murs-du-Temple* » qui me laisse perplexe. Quel descendant de César ou autre Ostrogoth a-t-il bien pu avoir l'idée de construire un temple par ici ? Je ne le saurai pas. Et Internet qui semble ne connaître que ceux de la Grèce antique ou celui – plus célèbre, j'en conviens – de Jérusalem, ne m'apprendra rien. Tant pis.

## **Ciel ! La Plantade a disparu !**

Après le village de Lachaux, petite bourgade de scieurs de bois et de fabricants de fourme, nous attaquons une longue bosse de 5 km qui conduit – du moins en étais-je convaincu – au col de la Plantade, assez réputé dans le monde des randonneurs cyclistes, malgré sa modeste altitude de 870 m. Ou peut-être à cause de celle-ci pour les mauvais grimpeurs qui viennent se venger sur lui de la rudesse du Galibier et autres grands noms alpestres. Je suis assez surpris de voir mon altimètre franchir allégrement le seuil de 900 m quand je parviens sur une crête dans le hameau de Philibin, qui regroupe quelques vieilles fermes. Mince, la Plantade a disparu !

Quelle peut être la clef de ce mystère ? Il existe pourtant bien ce col puisque je l'ai gravi au moins une fois dans chaque sens ? Certes, mais pas par là. L'objet de nos désirs se terre à un demi-kilomètre de là, une cinquantaine de mètres plus bas. Nous y arrivons à plus de 50 km/h, ce qui est rarissime pour des cyclos comme nous qui marchons à l'eau claire (et un peu à la bière !).

Que ce soit en le montant ou en le descendant, un col reste un trophée pour le collectionneur qu'est Bernard. Il y gagne aussi l'honneur de poser devant le panneau sommital (cf. planche 27d) et de l'inscrire à sa collection largement mille-partite. Ce col n'est pas spectaculaire car l'horizon est bouché « aux quatre pôles ». Nous n'y traînons pas. Le ciel s'est obscurci et la température a notablement chuté. Pour la descente, nous enfilons nos Gore Tex sans la moindre hésitation.

Il est 15h40 et nous sommes au kilomètre 117 d'une étape qui en comprend théoriquement 132. Rien ne nous presse donc, d'autant plus que le final est surtout descendant.

A Palladuc, après une remontée brève mais étouffante sous le coupe-vent, nous laissons l'itinéraire, comme nous l'avons fait la veille, pour rejoindre St-Rémy-sur-Durolle. Route en corniche, plutôt descendante, beau panorama sur la vallée de la Durolle et les montagnes de la région de Thiers, ce final est fort agréable.

## **Un moine gourmand... qui fait de l'humour**

Il n'est pas encore 16h30 quand nous frappons à la porte du Moine Gourmand, le petit hôtel où j'ai réservé une chambre. Ce n'est pas un moine qui me reçoit, mais un individu mince à la chevelure noire et gominée qui m'informe, avant même que j'aie ouvert la bouche que l'établissement est fermé pour cause de travaux...

*« Mais j'ai réservé une chambre pour deux personnes la semaine dernière et la personne qui m'a répondu m'a dit qu'il n'y avait pas de problème... »*

*- Ah bon ? La patronne ne m'a rien dit et son agenda est dans le tiroir qui est fermé à clef (cet homme n'est pas de confiance, de toute évidence !) ... Je vais essayer de l'appeler... Elle est partie faire des courses à Thiers avec son mari... »*

Après contact avec les "chefs" (vive le téléphone portable, même s'il est cancérigène !), nous sommes autorisés à entreposer nos montures sur un étroit balcon extérieur et à découvrir la chambre qui nous a été réservée au second étage. La pièce est vieillotte, les matelas sont défoncés par la multitude de corps qui s'y sont trémoussés ces dernières décennies, le réduit douche/WC sur le palier est largement centenaire... Mais qu'importe pour de vieux randonneurs de notre espèce ?

Si le rez-de-chaussée de l'hôtel sent la peinture récente, les chambres à l'étage n'ont pas été rénovées depuis un bon demi-siècle... Mais elles sont en droit de garder l'espoir d'un coup de pinceau, car des pots de peinture sont entreposés dans les couloirs.

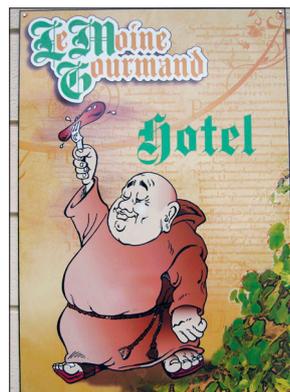
Pour se faire pardonner son accueil, l'intérimaire nous offre un demi de bienvenue (ce qui lui permet de s'en servir un...). Afin d'occuper notre temps libre jusqu'au dîner, il nous conseille de grimper (à pied) jusqu'à la table d'orientation du calvaire, d'où nous découvrirons au centre d'un panorama à plus de 200° d'ouverture le tiers de la ville de Thiers. « Vous avez compris ? Thiers, tiers... Ou que vous alliez, vous ne verrez jamais les 3 tiers de Thiers ! Seulement un tiers à la fois ! » Ouaf, ouaf, ouaf ! Avec le nième demi qu'il vient de s'envoyer, il ne m'étonnerait pas que ce brave homme voie deux Thiers en même temps !

21 et 22 mai 2008 : de Cusset (Allier) à Saint-Just-Saint-Rambert (Loire)



a - contrôle à Busset, près du château des Bourbon

b - genêts à gogo



c - un salut bien sympathique...

d - un col de plus pour Bernard

e - accueil jovial à St-Remy



f - St-Remy et les monts du Livradois

g - le calvaire du col du Perthuis

h - trois supportrices



i - Chalmazel ; au loin, Pierre-sur-Haute

j - paysage près de Sauvain (sur la crête)

k - satisfaction à l'arrivée

Planche 27

Vers 17h30, nous suivons le conseil de notre hôte et nous hissons nos carcasses – laborieusement – jusqu’au fameux calvaire. L’effort en vaut la peine, même si nous n’y découvrons que le cinquième à peine de l’agglomération thiernoise. Par contre, la vue sur le bourg de Saint-Rémy et les montagnes du Haut-Livradois y est grandiose (cf. planche 27f).

### ***Le gros appétit de Bernard***

A notre retour vers 18h45, le couple patronal est de retour et l’intérimaire poursuit tranquillement sa consommation de mousse. Sans dégât apparent car son élocution est inchangée. Il est un peu déçu que nous ne soyons pas parvenus à distinguer le tiers de Thiers, et il serait presque disposé à remonter là-haut avec nous. Nous déclinons l’invitation, quitte à passer pour des nuls en calcul fractionnaire. Nous préférons nous offrir un autre demi pour attendre le service du dîner, annoncé pour 19h30. Le patron, qui est aussi le chef de cuisine, est un homme de haute stature (dans toutes les directions de l’espace) qui ressemble assez par sa calvitie et son embonpoint au moine gourmand qui sert d’enseigne (cf. planche 27e). Il nous mijote une spécialité locale – truffade<sup>5</sup> + jambon du pays + salade – qui dépasse largement ma capacité stomacale, mais pas celle de Bernard, manifestement affamé par le bon air de la montagne. La patronne s’étonne même en retirant nos assiettes de trouver celle de Bernard vide. Ce n’est pas courant, semble-t-il, la ration étant calculée pour un gros appétit. Certes, mais il faut bien compenser les pertes caloriques de la journée !

Après un fondant au chocolat qui portait mal son nom car, s’il était chocolaté, il ne fondait pas du tout, nous allons faire une marche digestive en direction du lac de St-Rémy, plan d’eau et base de loisirs, recherchée par les vacanciers estivaux. Retour à la chambre peu après 21h00. C’est soir de finale de coupe d’Europe de football entre Chelsea et Manchester, mais comme il n’y a pas de poste ni dans la chambre, ni dans le bar de l’hôtel, nous décidons de roupiller... C’était aussi bien ainsi car, une fois de plus, le vainqueur – Manchester – sortit de l’épreuve des tirs aux buts, et je ne connais rien de plus stressant et anti-somnifère que cet exercice.

Lové sur la tranche comme un fœtus pour éviter les points durs du matelas, je finis quand même par m’endormir, tout en revisitant dans ma tête les images resurgies au passage du « *nœud de Diagonales* »...

---

5            contrairement à ce que l’on pourrait croire, point de truffes dans une truffade, qui est un mélange de pommes de terre coupées en fines rondelles, revenues à la poêle avec de la tomme fraîche du Cantal ; c’est un plat délicieux... mais assez "lourd"...

Jeudi 22 mai 2008

## De St-Rémy (Puy-de-Dôme) à Montrond-les-Bains (Loire)

### via St-Just-et-St-Rambert

125 km et 1.550 m d'élévation



*La Pensée sauvage (Viola tricolor), fleur de l'étape*

Réveil à 6h00. Le patron est à ses fourneaux quand nous pointons notre museau vers 7h20. Contrairement à la coutume, ce matinal est de fort bonne humeur, tout à fait à l'image du moine rigolard qui décore son mur. Tandis que nous déjeunons, il nous raconte un peu sa vie et nous parle de cet hôtel qu'il a acheté depuis trois mois seulement. Tout le rez-de-chaussée a été refait, repeint, « *coloré car c'était très triste* ». Les deux étages sont à refaire entièrement. C'est la fréquentation pendant la saison d'été décidera de la suite des travaux... In fine, il nous "sert" une addition de 87 euros, un peu lourde pour la prestation globale (surtout pour la médiocrité de la chambre !), mais que nous considérerons comme une contribution à la survie de ce Moine gourmand. La France profonde a besoin qu'on l'aide...

### ***Coup de froid et coup de "grisou"...***

Nous sortons tout ce que nous avons de vêtements chauds dans nos sacoches pour faire les 4 km de descente vers la vallée de la Durolle. L'air est vraiment frisquet, mais le soleil perce déjà et le vent est nul. Nous "tombons" au fond du trou un peu moins congelés que je ne l'avais craint. Le court secteur de vallée (3 km) que nous empruntons avant de retrouver notre itinéraire à l'embranchement de la route de Palladuc, est effroyable : par la densité de la circulation, par la pollution sonore et gazeuse, par la poussière noirâtre qui couvre le crépis des immeubles... Comment peut-on vivre ici ? Ce n'est assurément pas un choix, mais une damnation ! C'est avec un soupir de soulagement que nous traversons la Durolle, petit torrent d'eaux vives sans doute elles aussi polluées, et que nous retirons notre blindage anti-froid pour attaquer la longue traversée des monts du Forez qui constituent le plat principal de notre menu du jour.

La circulation est étonnamment dense dans les premiers kilomètres de la montée du petit col du Frissonet. Plus précisément jusqu'à l'école du village de Celles-sur-Durolle. Les enfants du fond de la vallée reçoivent ici quotidiennement une saine bolée d'air pur et c'est sans doute une chose aussi importante pour leur avenir que les leçons de leur maîtresse.

### ***... et retour à la lumière***

Dès la sortie du village, nous retrouvons les petites routes tranquilles que nous adorons, les belles forêts de feuillus, les sombres bois de sapins, les prairies bien drues, les vaches qui s'y gavent la panse et les parterres de genêts en fleurs. Un p'tit coin de paradis, en dépit de la pente contraire, mais jamais sévère, et du vent défaillant. Nous nous étions habitués à son aide. Oh ! Zef ! Réveille-toi !

Cette matinée fut une suite de petits bonheurs simples que nous avons goûtés avec délicatesse.

Comme ce franchissement du col du Pertuis à 952 m d'altitude avec son curieux calvaire de fer et de granite (cf. planche 27g).

Comme cette minuscule route D317, étroite et sournoise avec ses coups de cul à 10/12 %, entrecoupés de méplats parfois descendants, une vicieuse, mais si sympathique parce que déserte et cachée au cœur d'une belle forêt.

Comme ces bords de route couverts de pensées sauvages (voir ci-dessus, la fleur de l'étape) dans la régulière et souple ascension du col de la Loge, point culminant du Rayon avec ses 1.253 m.

Comme les crêtes encore enneigées de Pierre sur Haute, point culminant de cette région (1.634 m – planche 27i).

Comme le charmant accueil d'Odile Massacrier, petite femme sexagénaire et pourtant dynamique tenancière du petit hôtel-restaurant La Fontaine au cœur du village de Sauvain, qui nous servit un sandwich à la "terrine-maison" puis un flan au caramel, qui n'avaient sans doute rien d'exceptionnels, mais que nous dégustâmes comme s'ils avaient été préparés par Bocuse.

Et puis entre ces félicités, les péripéties habituelles. Avec les surprises et les petites souffrances.

Comme cette très glaciale descente jusqu'à Vollore-Montagne, pour laquelle nous eûmes grand tort de ne pas nous protéger.

Comme cette recherche d'un hypothétique col du Reculon, nouveau-né de la confrérie des Cents Cols, soit disant situé au croisement de la D101 (de Noirétable à La Chamba) et de la D317, et que nous ne localisâmes pas, faute d'un panneau sommital... et même d'une évidente rupture de pente.

Comme ces montées inattendues et rudes – Le Courreau, Roche, Lérigneux, Verrières-en-Forez – dont la répétition rend l'escalade de plus en plus laborieuse.

Comme ces passages nuageux et les variations de température qui en résultent, nous contraignant à "bâcher" avant chaque descente, pour un nouveau strip-tease au pied de la montée suivante.

Comme cette interminable descente d'une vingtaine de kilomètres pour rejoindre la vallée de la Loire.

Comme cette sévère remontrance du jeune gendarme de St-Marcellin-en-Forez, estomaqué de me voir griller un stop sous son nez, geste tout à fait involontaire car je n'avais pas vu le panneau et sans aucun danger car je tournais sur la droite dans une rue vide de voitures ; heureusement que son chef avait préféré regarder ailleurs (un cyclo, peut-être ?), sinon son roquet me mordait violemment ! Mon permis a eu très chaud à cet instant-là.

Chaud comme la chaleur étouffante qui nous agresse à Saint-Just-Saint-Rambert quand nous stoppons devant le bar-tabac « Les Platanes » pour quémander le cachet d'arrivée. Il est 14h45 et nous prenons le temps de déguster notre "Coca/Mars" quotidien, même s'il n'est pas encore tout à fait l'heure de goûter.

Nous venons de boucler notre Rayon par une étape de 106 km, effectuée à la moyenne de 19,7 km/h, très honorable pour une dénivellation positive de 1.535 m. Contrairement à celui de Châtillon-sur-Seine, le Rayon de St-Just-sur-Loire est magnifique et touristique sur toute sa longueur de près de 300 km. Certes, la partie intermédiaire entre la vallée du Cher et celle de la Sioule est un peu languette avec l'interminable houle bourbonnaise, mais le final montagnard entre Livradois et Forez est d'une grande beauté. Rude à la pédale bien sûr, mais le renouvellement permanent des paysages efface toutes les douleurs.

Domage qu'il faille toujours redescendre sur terre et choir dans l'agitation humaine et ses multiples formes de pollution. La principale dans ce bar-tabac, où Dieu merci on ne fume plus aujourd'hui, est le va-et-vient des clients, le niveau sonore des conversations peinant à couvrir le bruit de fond de la sono rappeuse... Dur, dur d'atterrir après avoir volé si haut ! Ne traînons pas. Fuyons vers des lieux plus tranquilles.

Reste à rejoindre Montrond-les-Bains où Eliane nous attend avec le 806. Parcours rigoureusement plat sur des routes quasi-désertes en rive gauche de la Loire, d'une longueur de 19 km que nous effectuons en 45', avec l'aide d'un petit vent de sud-est que nous n'avions pas senti dans la montagne.

Zef aura été un fidèle compagnon, tout au long de cette randonnée de 4 jours, comme il l'avait été le mois précédent lors des rayons de Saumur et Gourgé. Nous pourrions dire « *Bon vent en 2008 !* ». C'est assez rare pour le souligner. Zef nous a été suffisamment contraire pour que nous sachions reconnaître que, sans son aide, notre travail eut été beaucoup plus ardu.

Eliane est bien au rendez-vous, avec une réserve de boîtes de coca, d'eau et de chaussons aux pommes, que nous snobons dans un premier temps puisque nous avons déjà goûté. Nous ne traînons pas pour charger nos mules. Je prends le volant. Direction Roanne, Paray-le-Monial, Montceau-les-Mines, Beaune. L'Aventure est finie. Ma "Roue du Centre" est désormais presque entièrement montée. Restent deux Rayons courts et plats, ceux de Dourdan et Thénizy. Et s'ils étaient les plus difficiles ? Réponse en 2009, si...

*Rédigé à Beaune en juillet 2008*

*à suivre « Rayonner dans l'adversité », au chapitre X*